

Les élections générales le 18 ou le 25 juin

Le premier ministre Mackenzie King annoncera la date du scrutin 48 heures après la fin de la présente session.

OTTAWA, 10. — Les élections générales au Canada auront lieu probablement deux mois après l'ouverture de la conférence de la sécurité mondiale. Les assises de San-Francisco commenceront le 25 avril et l'on prévoit aujourd'hui, dans les cercles parlementaires bien renseignés, que le premier ministre Mackenzie King fixera au 25 juin la date du prochain scrutin national. Le chef du gouvernement a dit, en effet, aux

Communes, hier, qu'il annoncera dans les 48 heures de la fin de la session non seulement la dissolution des Chambres, mais aussi le jour de l'appel au peuple.

Les gens bien au courant des dessous politiques s'appuient sur la déclaration d'hier et sur des discours antérieurs du premier ministre pour pronostiquer des élections générales à brève échéance. Certains ajoutent même que si le scrutin fédéral vient le 25 juin ou même avant, soit le 18 juin, le régime progressiste conservateur de l'honorable George Drew se hâtera d'aller aux urnes en Ontario.

Mort subite de Mme Fortunat Trudel, d'Amos

L'une de nos familles les plus estimées d'Amos et de l'Abitibi vient d'être plongée dans le deuil par le décès de Madame Fortunat Trudel, née Cécile Cossette, d'Amos, décédée subitement le 6 avril dernier en notre ville à l'âge de 51 ans.

Madame Cossette venait d'entrer à l'Hôtel-Dieu pour y rendre visite à une religieuse de ses amies lorsqu'elle s'affaissa soudain pour ne pas se relever. M. le docteur Edmond Bourgault qui se trouvait à l'hôpital s'est porté immédiatement à son secours, mais déjà, elle avait cessé de vivre.

Lui survivent son mari M. Fortunat Trudel, cultivateur du rang 4 de Figuery et 8 enfants MM. Maurice, Germain, Jean-Louis (élève au Collège d'Amos), Jacques, Denis et Marc, ainsi que deux filles Mlles Blandine et Thérèse Trudel; un frère M. J. Primat Cossette, ses soeurs, Mesdames Téléphore Gravel, (Antonia), J.-D. Cloutier, (Alma), (de St-Prospère), Madame Vve Raoul Gagnon, (Maria) et Madame Marc Laforest, (Simone) celle-ci de Val d'Or.

Funérailles

Les funérailles ont eu lieu mardi le 10 avril en la cathédrale d'Amos à 9 heures a.m., au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr J.-O.-V. Dudemaine, curé d'Amos a fait la levée du corps et chanté le service divin. Il était assisté du R. P. Lucien Dufort, C.S.V. préfet des études au Collège d'Amos et de M. l'abbé Armand Gendron, vicaire à la cathédrale, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Paul Trudel, Donat Cossette, Démérée Jobidon, Olivier Trudel, Edmond Valiquette et Joseph Bélanger.

Sous la direction de M. France Brien B.S.A. maître de chapelle, la chorale d'Amos a chanté la messe de Requiem de Perosi avec prose de Fabre. Les solistes ont été M. Brien, MM. Auguste Gagnon et J.-P. Houde. Mlle Monette Boissinot était à la console de l'orgue.

A M. Fortunat Trudel et aux membres de cette famille éprouvée nous tenons à offrir l'expression de nos plus sincères condoléances.

Décès de Mme Vve Joseph Blais

Nous avons aussi le regret de vous annoncer le décès de Madame Joseph Blais, veuve de feu Joseph Blais en son vivant restaurateur bien connu de notre ville. C'est mercredi le 4 avril, à Montréal que Madame Blais est décédée subitement à la demeure de sa fille Madame Maurice Laberge. La dépouille mortelle a été ramenée à Val d'Or où habitait Madame Blais depuis quelques années et elle a été en chapelle ardente à la résidence de sa fille Madame Antonio Poitras.

Les funérailles ont eu lieu à Val d'Or samedi matin à 9.30 en l'église St-Sauveur, suivies de l'inhumation au cimetière de la ville minière.

A la famille de feu Madame Joseph Blais, nous offrons l'expression de nos plus vives condoléances.

Deuil à M. Camille Bergeron

M. Camille Bergeron, électricien à l'emploi de la compagnie Northern Telephone vient d'être plongé dans le deuil par le décès de son frère M. Maurice Bergeron, survenu à Senneterre à l'âge de 17 ans, après une longue maladie, dimanche le 25 mars dernier.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de Senneterre, mercredi le 28 mars dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis suivies de l'inhumation au cimetière paroissial.

M. M. Camille Bergeron et aux membres de sa famille nous offrons nos sincères condoléances.

Madame Edmond Carrière à l'Hôtel Dieu d'Amos

Au cours de la semaine dernière, Madame Edmond Carrière a été hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de cette ville où elle a subi une intervention chirurgicale.

On nous informe que son état s'améliore de jour en jour.

Nous lui souhaitons une heureuse convalescence et un prompt rétablissement.

Ceux qui iront à San-Francisco

Ainsi qu'il l'avait annoncé, le très honorable Mackenzie King a tenu à composer la délégation canadienne qui doit se rendre à San Francisco de façon à ce qu'elle soit l'image des principaux partis politiques au Parlement fédéral. Le groupe des délégués proprement dits comprend sept membres, sous la direction personnelle du premier ministre, auxquels se joindront six aviseurs choisis au sein du corps diplomatique de notre Dominion, ici et à l'étranger, plus un certain nombre de conseillers techniques.

Le Canada se fait une très haute idée de la tâche qui incombe aux assises de San Francisco et il veut apporter une contribution aussi large que possible à l'effort commun pour établir la sécurité mondiale sur des bases solides. M. King a donc pris soin de s'entourer de personnes qui, par les postes éminents qu'elles occupent dans la représentation populaire ou dans la gestion des affaires publiques, seront les interprètes du sentiment canadien en général à San Francisco.

Le chef du gouvernement canadien pourra compter sur la collaboration de l'honorable Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, de M. Gordon Graydon, chef de l'Opposition à la Chambre des Communes, de M. M.-J. Coldwell, leader du parti C.C.F., de Madame Cora Caselman, député libéral d'Edmonton-Est, puis, au Sénat, de l'honorable J.-H. King, leader du gouvernement, et de l'honorable Lucien Moraud, conservateur progressiste de Québec.

Ces noms inspirent respect et confiance. Ils sont ceux de personnages politiques qui possèdent entre eux une grande expérience et qui incarnent les divers courants d'opinion du Dominion. Tous savent ce que veut notre pays, ce qu'il est en droit de demander tant pour assurer la tranquillité universelle que pour obtenir au Canada la juste reconnaissance du rôle considérable qu'il a rempli auprès de ses partenaires dans la présente guerre.

La présence de plusieurs ambassadeurs, parmi lesquels Son Excellence M. Jean Déry, et hauts officiers du Service des affaires étrangères à Ottawa est aussi bien de nature à augmenter l'efficacité de la participation de notre pays à la conférence de San Francisco. Quoique la plupart n'exercent leurs fonctions que depuis peu, ils ont pu cependant recueillir une foule d'informations précieuses sur les aspirations et les tendances des milieux où ils séjournent.

Nos représentants partiront le 19 avril. Nous avons hâte de les voir à l'oeuvre, persuadés d'avance qu'ils maintiendront dans les pourparlers de paix l'excellente renommée que le Canada possède déjà dans le domaine international.

(La Presse)

LA FERME

Durant le mois de mars nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir la visite du R. P. J.-E. Crevier, c.s.v., Recruteur pour la province de Joliette, de M. l'abbé R. Lapointe, Vicaire d'Amos, de M. l'Agronome Fr. Brien d'Amos et de quelques anciens élèves : MM. Wilbrod Poullet, de Ste-Rose de Poularies, C.-A. Désaulniers d'Amos, Roger Boisvert, de Villemontel, et A.-E. Lessard de Manneville.

Notre Régisseur, le R. F. R. Lazure est allé à Montréal pour traitement des yeux. Un élève de 1ère année, Eloi Veillette, a dû subir une opération d'urgence pour appendicite, à l'Hôtel-Dieu d'Amos; il est actuellement en bonne voie de guérison dans sa famille, à Dupuy, et doit nous revenir bientôt.

Deux autres élèves ont subi l'épreuve de la maladie dans leur famille et ont dû s'y rendre pour rendre service aux leurs dans le besoin; ce sont MM. Claude Thérout et Béarn et Florès Carignan de St-Mathieu.

Le 3, les RR. PP. Ménard, Dir. et Ducharme, Vic. assistaient aux funérailles d'un ancien élève des Clercs de Saint-Viateur, M. l'abbé E. Vincent, professeur au Collège d'Amos.

Le même jour M. et Mme Gérard Langlois faisait baptiser leur deuxième fils sous les noms de J.-Charles-Gilles Rémi. Parrain, M. Charles Gagné, représenté par M. Roger Langlois; marraine, Mlle Angèle Gagné; porteuse, Mme Joseph Langlois.

Dimanche, le 11, par une température idéale se terminait la saison de goudet par la rencontre du club de l'Ecole Saint-Viateur d'Amos contre celui de l'Ecole d'Agriculture. Ce fut plutôt une belle partie d'exhibition ou de démonstration d'un jeu habile et délicat de nos aimables voisins à nos jeunes joueurs, plutôt qu'un détail de Ligue, avec résultat de 11 à 2 en faveur d'Amos.

Résultat final des 2 clubs de notre Ecole :

14 janv.	3	5
21 janv.	5	4
28 janv.	3	4
31 janv.	2	2
4 fév.	2	3
7 fév.	6 (21)	3 (21)
11 fév.	3	1
18 fév.	2	1
25 fév.	5	3
4 mars	8	6
	31	26

Alignement définitif :

St-Viateur : P. Directeur, MM. A. Dubreuil, O. Dubé, J. Gonthier, H. Laplante, R. Lessard; Subs. : MM. Chs-Em. Fortin et J. Larose.

St-Isidore : M. R. Rivest, F.-R. Cormier, F.-C. Leclerc, M. R. Peltier, M.-D. Danphousse, M.-M. Audette; Subs. : MM. P.-Em. Côté et L. St-Pierre.

Arbitres : R. F. M. Valiquette et M. Cl. Thérout.

Le 19, en la fête de saint Joseph, nos religieuses de Notre-Dame-Auxiliatrice fêtaient le 25e anniversaire de leur fondation à Mont-Laurier. Nous souhaitons prospérité à ce jeune

institut méritant, dont les oeuvres sont multiples au point de vue d'éducation, de charité et de service dans les maisons religieuses et dans les presbytères.

Le 23, le R. P. Lesage, Curé nous arrivait de son repos "au large", surtout dans les chantiers de ses paroissiens. Il semble ravigoté et content de son séjour, durant lequel il a semé le bien auprès des âmes désireuses de faire leurs Pâques.

Durant la Semaine Sainte les RR. PP. Ducharme puis le Directeur ont prêté main forte à la Cure d'Amos pour les confessions; tandis que le Père Lesage, Curé aida le Curé de Ste-Georgette un soir.

Les offices des Jours Saints se firent au grand complet dans le soubassement de l'église paroissiale, sauf le Chemin de Croix dans la chapelle du Châlet.

Officiant du jeudi, Père Lesage, Curé; le vendredi, Père Ducharme, Vicaire; le samedi, Père Ménard, Directeur; le dimanche, Père Vicaire, avec sermon par le P. Directeur.

Apôtres au MANDATUM présidé par le Père Curé : MM. Côté Paul-Emile, Dubé Omer, Ebacher Jean-Marie, Gonthier Joseph, Laplante Hector, Lessard Raymond, Ste-Croix Gérard, Thérout Claude, Chabot Yves, Deslongchamps Florent, Lambert Léo, Michaud Gaétan et Rivard André.

Prophéties du Samedi-Saint chantées par les PP. Curé et Vicaire, FF. Déglise, Caron, Joly et Cormier, MM. Damphousse, Côté, Dubé, P.-Em. Langlois et Larose.

En l'absence de son organiste habituel, F. Lazure, notre chorale a été heureuse de se faire accompagner par le R. F. L. Joly, c.s.v., venu de sa mission de Rouyn pour nous rendre ce précieux service à l'occasion de Pâques.

La plus grande fête de l'année fut vraiment une des plus solennelles dans notre jeune église. Quelques bonnes volontés avaient donné un beau complément de décor au plafond du soubassement; l'autel avait une parure neuve, grâce à la générosité de la famille Joseph Tremblay; la chorale exécuta avec brio la Messe harmonisée de Gounod, sous l'habile direction de M. l'Agronome D. Damphousse, notre maître de chapelle; le Père Vicaire célébra et le Père Directeur donna le sermon; après la Messe, Salut du T. S. Sacrement et réunion des Ligueurs du Sacré-Coeur; et, à la faveur de la belle température, des beaux chemins et des bûcherons revenus de chantiers, l'église était remplie. Puis, pour terminer un beau jour, religieux et élèves, un peu gâtés par le Procureur et nos Religieuses, à table et en récréation, s'amusaient en famille. Deo gratias! alleluia!

Nos poulaillers se peuplent avec de jeunes recrues du printemps; quelque 2,200 poulettes de un jour y prennent place depuis un mois, par groupe (suite à la page 5)

LA GAZETTE DU NORD

Journal hebdomadaire
Édité par la Publicité Régionale

Administrateur: Gabriel Grenier

1206 Craig Est, Montréal

Rédacteur en chef: Joseph Duguay

Abonnement: \$1.50 par année

Ce journal est imprimé à
303, avenue Parent, St-Jérôme

M. F. D. ROOSEVELT EST MORT

Le président est mort à 4 h. 35, jeudi

WASHINGTON, 12 (C.P.) — Le président Franklin Delano Roosevelt, l'un des trois grands chefs d'Etat alliés, a succombé subitement jeudi à une hémorragie cérébrale. Il était âgé de 63 ans.

La mort a frappé le 31^e président des Etats-Unis et l'un des plus fameux chefs d'Etat de l'univers, tant dans la paix que dans la guerre, dans la "petite Maison Blanche" de Warm Springs, Georgie, où il s'était retiré il y a trois semaines pour goûter un peu de repos. La maladie l'a frappé alors qu'il était assis devant le foyer de son cottage et il s'est éteint doucement vers 4 heures 35 de l'après-midi, (heure avancée de l'est.)

A Harry Truman revient la tâche de guider les Etats-Unis à travers les dernières phases de la guerre européenne et asiatique. Le vice-président a été assermenté comme 32^e président au cours d'une cérémonie très simple à la Maison Blanche moins de trois heures après la mort du président.

"Aux Canadiens, la mort de M. Roosevelt apporte une profonde amertume à cause de l'attachement qu'il démontra, toute sa vie durant, au peuple canadien et des nombreux gestes d'amitié qu'il posés envers ce pays. Les sentiments des Canadiens en général ont été exprimés par l'honorable L. B. Pearson, ambassadeur canadien à Washington, qui a déclaré: "Tous les Canadiens le considéreront toujours comme un grand leader de peuples libres et un grand ami de leur propre pays."

Le président a toujours considéré les Canadiens comme les "cousins" de ses compatriotes américains et, à chaque fois qu'il parlait de ses amis du Canada, il le faisait en termes élogieux et avec une profonde émotion dans la voix comme s'il se fit agi de membres de sa propre famille.

M. Roosevelt connaissait bien le Canada, mieux peut-être que la majorité des Américains. Pendant des années, il s'était réservé une maison d'été à Campobella, N.B., et ses longues années de collaboration et d'amitié avec le premier ministre Mackenzie King sont bien connues des Canadiens.

Un autre Canadien, amis intimes de vieille date du président, l'honorable Leighton McCarthy, ancien ambassadeur canadien à Washington, partageait les vacances du président à Warm

Springs, comme il l'avait fait plusieurs fois dans le passé, bien que M. McCarthy ne fut pas auprès de M. Roosevelt lorsqu'il mourut.

En plus de son amitié personnelle pour le président, M. McCarthy connaissait bien le président en tant que directeur de l'Institut de Warm Springs qu'il avait fondé pour combattre la paralysie infantile, maladie qui avait terrassé le président en 1921.

Mme Roosevelt, qui se trouvait à Washington lorsque la mort frappa le président, est partie pour Warm Springs. Consciente de la place du président dans l'histoire du monde et de l'effet que la mort de cet homme éminent produira sur tout le monde allié, Mme Roosevelt a simplement déclaré: "Je suis plus peiné pour le pays et le monde que pour moi-même."

La sépulture a eut lieu à Hyde Park, dimanche, après le service funèbre qui célébra dans la chambre orientale de la Maison Blanche, samedi.

En se présentant pour un 4^e terme aux élections générales de novembre dernier — l'une des plus rudes campagnes électorales de l'histoire du pays — M. Roosevelt agissait contre ses désirs personnels.

Il a déclaré à cette époque que son plus grand désir était d'abandonner le fardeau public et de goûter la paix de sa maison de campagne de Hyde Park, N.-Y., sur les rives de la rivière Hudson, au nord de la ville de New-York.

Les dernières paroles prononcées par le président qui s'adressait au commandeur Harold Bruen, médecin de la Marine, furent: "La tête me fait terriblement mal."

Le commandeur Bruen a qualifié ce mal d'hémorragie cérébrale. Les dépêches de Warm Springs racontant la mort du président ont rapporté que le valet nègre et un messenger philippin au service du président avaient transporté ce dernier dans sa chambre. Le président était alors inconscient. Le président est mort sans douleurs violentes. Mme Roosevelt s'est contentée d'annoncer à ses fils qu'il "a trépassé".

La mort de Roosevelt enlève aux conseils mondiaux un des trois partenaires qui ont travaillé ensemble pour gagner la guerre et déterminer des plans conjoints pour maintenir la paix. M. Truman a aussi souligné la nécessité de la coopération internationale.

Le Dr Bruenn a dit qu'il a vu le président le matin et qu'il était de bonne humeur à 9 h. 30. "A une heure, a ajouté le Dr Bruen, il était assis dans une chaise alors qu'un architecte traçait des ébauches. Il se plaignit soudainement d'un fort mal de tête occipital (derrière de la tête).

"Quelques minutes plus tard, il était inconscient. Je le vis à 1 h. 30, 15 minutes après le début de l'épisode.

"Il n'a pas repris connaissance et il est mort à 3 h. 35 de l'après-midi".

Les seuls autres présents dans le cottage étaient le commandeur George Fox, pharmacien de la Maison Blanche; M. Hasset, Mlle Grace Tully, secrétaire confidentielle et deux cousines Mlle Laura Delano et Mlle Margaret Suckley.

Bruenn a dit qu'il a appelé le contre-amiral Ross T. McIntyre, médecin général de la Marine et médecin de la Maison Blanche, à Washington et qu'à son tour l'amiral McIntyre a appelé le Dr James E. Paullin, d'Atlanta, spécialistes des maladies internes.

Le Dr Paullin était présent lorsque le commodore Bruenn a donné le rapport de la cause de la mort aux reporters des trois services nationaux de nouvelles.

La nouvelle de la mort du président se répandit comme un feu de poudre autour de la maison d'été et au sommet d'une montagne adjacente où les invités se préparaient à un "barbecue".

Le retard du président à la fête a causé une certaine inquiétude. Un appel téléphonique a été fait et quelques minutes plus tard des représentants de l'Associated Press, de l'United Press et de l'International News Service reçurent l'avis de se rendre immédiatement à la maison d'été.

M. Roosevelt est arrivé à Warm Springs le 30 mars. Il avait perdu du poids et ses médecins voulaient qu'il se repose afin qu'il reprenne le poids auquel il se sentait bien.

Des rumeurs ont couru ces derniers jours que le président ne prenait pas autant de poids que ces médecins auraient voulu.

Il a reçu les reporters jeudi mandant Howard et le Dr Bruen, dernier et, en présence de Sergio Osmena, président des Philippines, a parlé de son désir d'accorder entière indépendance aux îles à l'automne.

M. Roosevelt a aussi élaboré ses plans détaillés pour l'après-guerre dans le Pacifique, afin d'empêcher les Japonais de se lancer dans une nouvelle agression.

La nouvelle de la mort a été annoncée dans le centre de la fondation de 2,000 acres à Warm Springs pour le traitement de la paralysie infantile que le président a aidé à fonder il y a plus de 20 ans, avant qu'il devienne gouverneur de New-York.

La nouvelle a été dictée aux reporters dans un cottage blanc en face de la route de glaise rouge de l'édifice de l'administration de la fondation, où M. Hasset et quatre autres attachés de la Maison Blanche avaient leurs quartiers.

C'était le second séjour de M. Roosevelt ici en quatre mois. Le président a passé 19 jours ici en novembre et décembre dernier.

Les reporters qui ont assisté à sa conférence de presse il y a une semaine ont noté sa pâleur. On en parlait depuis plusieurs mois.

La voix de M. Roosevelt s'était aussi affaibli au cours des récents mois, il a souvent demandé aux correspondants de répéter leurs questions.

M. Hasset a donné aux reporters les premiers mots de cette nouvelle.

"C'est mon triste devoir", a-t-il dit à un journalis, "d'annoncer que le président est mort à 3 h. 35 p.m. d'une hémorragie cérébrale."

M. Hasset incita les journalistes à courir sur le champ à leurs appareils téléphoniques parce que l'on donnait cette même nouvelle à la Chambre à Washington.

une voix émue et en présence d'autres membres du personnel de la Maison Blanche qui étaient arrivés ici avec M. Roosevelt, le 30 mars, pour trois semaines de repos, M. Hasset a déclaré que de plus amples détails concernant la cause de la mort seront donnés plus tard par le com-

médicin, de la marine, qui prenait soin du président, en l'absence du contre-amiral Ross T. McIntyre, chirurgien général de la marine.

Aucune information immédiate n'a été donnée ici pour savoir quand le vice-président Harry S. Truman, ancien sénateur du Missouri, succéderait à M. Roosevelt.

(A Washington, au moment où l'on écrit ces lignes, M. Truman et le cabinet tiennent une assemblée d'urgence à la Maison Blanche.)

Le secrétaire Hasset a tellement insisté pour que la nouvelle soit rendue immédiatement publique que les détails ont été laissés de côté pour être annoncés plus tard.

M. Roosevelt, le premier président des Etats-Unis à rompre la tradition du double mandat avait projeté de rester ici une autre semaine, pour retourner alors à Washington et y passer une journée avant de prendre le train pour San Francisco où il aurait inauguré la conférence des Nations Unies, le 25 avril, conférence à laquelle il avait porté une grande attention, ces derniers mois.

M. Roosevelt s'est éteint dans un lit, à son petit chalet blanc, situé au haut d'une montagne de pins, où il allait depuis 20 ans, obligé de prendre ce repos, souffrant des suites de la paralysie infantile qui l'avait frappé en 1921.

Longtemps avant de devenir président, M. Roosevelt a contribué à la fondation d'un centre pour les victimes de la paralysie infantile. Au cours des derniers mois, il s'était beaucoup intéressé à étendre cette oeuvre à l'intention des militaires affectés par cette maladie.

On croit que deux personnes seulement étaient dans le chalet au moment de la mort de M. Roosevelt: Mmes Laura Delano et Maragaret Suckley. Elles s'étaient souvent occupées de tenir maison pour le président à l'occasion de plusieurs de ses récentes visites, y compris celle d'environ 19 jours, à la fin de novembre.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Le cuirassé Britannique "ANSON"



La photo montre le cuirassé britannique "ANSON" qui avec les navires "le Howe et le Duke of York furent mis en chantier en 1937. Il est armé de dix canons de quatorze pouces, de seize canons 5.25" et de différents canons de plus petit calibre.

UN DEUIL INTERNATIONAL

A la veille de la victoire alliée en Europe nous perdons l'homme qui avec M. Churchill a été le principal artisan de cette victoire. Le Président est mort il y a quelques heures, et déjà, en commentant cette mort, on ne sait à quel aspect de son extraordinaire carrière politique, à quelle vertu de son esprit ou de son cœur on doit s'attarder, tant cette carrière a été féconde et tant cet esprit et ce cœur étaient grands. Les circonsances politiques et militaires au milieu desquelles cette mort est survenue nous imposent de rendre hommage d'abord au génie politique et à la force de caractère de M. Roosevelt.

La politique chez lui était un don, mais elle était aussi une matière sur laquelle il ne cessa de travailler. Il souriait à son peuple, il souriait à tous ces gens qui, dans tous les pays où il se rendit pour régler les affaires de la guerre et de la paix, regardaient vers ce visage ravagé par les grandes entreprises pour reprendre confiance. Et avec ce simple sourire il gagnait les esprits aussi bien que les cœurs.

C'était un démocrate et, lorsqu'il fut élu à la présidence des Etats-Unis pour la première fois en 1932, ce fut pour donner au peuple américain un régime économique et social vraiment démocratique et à la politique extérieure des Etats-Unis une ligne de direction essentiellement démocratique. La crise était en train d'arrêter l'essor économique de l'Amérique. Il était trop tard pour la réduire mais Roosevelt sut en atténuer les effets. Surtout, il sut ramener l'espoir et une certaine joie de vivre chez ces grandes masses ouvrières qui flottaient dans l'atmosphère la plus vague. Il est trop tôt encore pour qu'on puisse reconnaître tous les bons effets de la politique de réformes et d'économie contrôlée que le Président appliqua à ce moment-là. Des influences puissantes jouèrent contre elle, mais une chose est sûre : c'est qu'elle permit au peuple américain de se ressaisir et de retrouver son équilibre avant la triste journée de Pearl Harbor.

Lorsque la guerre s'abattit sur les Etats-Unis, le Président avait déjà tout le prestige et toute l'autorité qu'il fallait pour conduire son peuple à cette victoire dont nous entendons les premiers chants en Europe. L'unité et la discipline nationale se firent spontanément contre le Japon et, petit à petit, le Président fit jouer ces deux vertus contre l'Allemagne. L'histoire de la lutte que Roosevelt mena depuis la première heure du conflit contre les habitudes isolationnistes des Américains restera l'exemple de la manoeuvre politique la plus saine et la mieux conduite qu'un chef d'Etat moderne ait su mener à bien. Si l'on pense d'une part que la seule présence réelle d'une nation aussi puissante que la nation

américaine sur la scène internationale sera par elle-même suffisante pour garantir le maintien de la paix, si l'on pense d'autre part que la participation américaine aux affaires du monde est le fait du Président et de lui seul, est estimera assez justement la perte que les démocraties du monde viennent de faire.

La leçon de Roosevelt est immortelle. Il a su convaincre l'opinion américaine avec assez de raison et d'humanité pour qu'il ne soit plus possible à celle-ci de faire machine arrière. Lui-même est disparu en pleine action. Sa mort, qui précède de quelques jours la victoire alliée et les entretiens de San Francisco, l'assimile aux braves petits soldats américains qui donnent leur vie en Allemagne ou dans les jungles du Pacifique. Roosevelt a été le premier soldat des Etats-Unis. Il ne jouait pas au stratège comme Hitler mais, malgré son infirmité physique, on le trouvait toujours là où il y avait une bataille à livrer pour le triomphe du droit et pour la restauration de la paix dans le monde. Et c'est en cela que ce soldat était en même temps le plus grand des chefs.

Nettoyage des champs de mines



Les soldats du génie assument des tâches multiples dans les zones de combat. Ceux que voici ont quitté l'Angleterre pour prendre part à la campagne de Sicile, et sont restés depuis cette époque avec la 8e Armée. Ils ont construit des ponts, des routes et des aéroports. Ils ont dégagé de nombreux champs de mines, ce qui est une besogne dangereuse, mais indispensable. On voit ci-dessus les pionniers du génie ramenant des boîtes d'explosifs qui devaient servir d'obstacles antichars, et qu'ils feront exploser plus tard.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

"LE MEILLEUR" PLACEMENT

ACHETEZ des OBLIGATIONS de la VICTOIRE

Terre à vendre

Contenant 135 acres en culture, 65 acres en bois, une maison de 26 par 30 pieds très confortable, bâtiments, instruments aratoires au complet, 16 vaches à lait avec contrat de vente de lait nature, 1 taureau de 2 ans Holstein, 5 chevaux ; le tout en très bon ordre, situé à 1 mille du grand chemin Amos-Val d'Or. S'adresser à :
M. ARMAND BARIBEAU,
Casier postal 680,
Amos, P. Q.

Casier postal 69 Tél. Rés. 159
Bureau : 225

Gustave Duguay
NOTAIRE

Edifice Théâtre Royal — Amos

TRAVAILLEZ AVEC LE SOURIRE
— c'est bon pour le moral !



Contribution de la

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

Roosevelt et le Canada

Il n'est personne au Canada qui n'ait été profondément ému, hier, en apprenant la mort foudroyante de Franklin Delano Roosevelt, au début de son quatrième mandat de président des Etats-Unis.

Cette grande figure universelle s'est intéressée depuis longtemps aux destinées canadiennes. On ne compte plus les voyages officiels et officieux du président et de la famille Roosevelt, particulièrement chez nous, et à l'époque déjà lointaine où l'hôte de la Maison Blanche n'était encore que gouverneur de l'Etat voisin de New-York.

Les grandes paroles qu'il a tenues sur notre compte à Washington, à Hyde Park, à Québec, à Ogdensburg, puis à Kingston immédiatement avant la guerre, enfin dans diverses autres occasions mémorables, étaient la preuve de son extraordinaire sollicitude pour le Canada. Les Canadiens français ont retenu ce fait que Roosevelt s'est parfois adressé à eux en français.

Le dimanche 9 février 1942, le Canada priant fervemment pour obtenir la victoire alors si lointaine et si problématique, l'auguste officiant de la messe votive "pro tempore belli" à Notre-Dame de Montréal, S. Em. le cardinal Villeneuve, déclara dans son sermon :

Et nous remercions la grande république voisine de s'associer avec munificence, et dans un geste intrépide, à notre défense de la liberté humaine. Avec gratitude nous saluons son vaillant président.

Ces mots de reconnaissance au chef d'un puissant Etat encore neutre, mais déjà aligné aux côtés de la démocratie que le président Roosevelt soutenait avec la dernière énergie, contenaient dans leur vigoureux raccourci tous les sentiments d'admiration que les Canadiens désiraient manifester à leur illustre ami des Etats-Unis.

Valeureux le président Roosevelt l'a été aux yeux de tous les Canadiens qui ont assisté avec un intérêt et une sympathie qui ne se sont jamais démentis, à ses luttes herculéennes chez lui et dans l'univers, pour plus de justice et pour plus de liberté dans le monde. La noblesse de ses discours dont ils ne renouaient pas un mot à la radio les atteignait au plus profond d'eux-mêmes.

Le deuil d'aujourd'hui n'est pas un deuil uniquement américain. C'est aussi un deuil canadien.

Communiqué

OTTAWA. — Le ministre des Munitions et approvisionnements, M. Howe, a déclaré aujourd'hui que les provinces d'Ontario, de Québec et du Nouveau-Brunswick souffriront d'une grave disette de bois de chauffage l'hiver prochain.

M. Howe a lancé un appel à toutes les municipalités des régions où l'on chauffe au bois, d'étudier leur situation locale et de prendre les arrangements nécessaires pour se procurer le bois nécessaire. Il a ajouté que les fermiers et les autres producteurs de bois de chauffage devraient couper le plus de bois possible d'ici à la fin du printemps et au début de l'été.

"Nous faisons face à une situation semblable à celle d'il y a deux ans, a ajouté M. Howe. A cause de la rareté de la main-d'oeuvre et parce que les neiges ont raccourci la saison normale de la coupe du bois en hiver, dans plusieurs régions on n'a pu couper la moitié du bois de chauffage qu'on avait coupé l'hiver précédent. Cependant bien que l'hiver 1943-1944 ait été la meilleure saison de coupe de bois depuis 70 ans, le rendement fût au-dessous de la normale.

"Il n'y aura ni disette, ni misère, seulement si les producteurs de bois de chauffage coupent du bois en plus grande quantité possible, d'ici à quelques semaines."



Achetez plus D'OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Eclairs au café

Préparez de la pâte à chou, mais avec un peu moins de beurre ; introduisez-la dans une poche à douille, et couchez sur une plaque des bâtons de l'épaisseur et de la longueur d'un doigt, dorez et cuisez à four doux, afin de les obtenir bien secs. Quand ils sont refroidis, fendez-les à leur base ; garnissez-en l'intérieur avec de la crème fouettée ou une frangipane légère, au café ; quand ils sont garnis, frottez-les en dessus avec un peu de marmelade, et masquez avec une glace ainsi préparée :

Versez dans une terrine la valeur d'un demi-verre de sirop tiède ; mêlez-lui 2 cuillerées de café à l'eau et quelques gouttes d'essences de café, puis de la glace de sucre, en quantité suffisante pour obtenir une glace coulante, pouvant bien masquer les gâteaux sans rester épaisse.

Menus de demain

Il y a aux Invalides des cuisines d'expériences que l'Intendant Ley et ses collaborateurs dirigent et surveillent dans la bonne pensée de créer des "déjeuners et, des diners de remplacement", riches en calories.

"Donc, pour remédier aux déficiences, les cuisines d'expériences des Invalides nous proposent, cette semaine, ce menu.

MENU

Hors-d'Oeuvre
Saucisson, jambon de plasma et beurre de cacahuètes.

Entrées
Tripes de poulpe Escalopes de poisson Beefsteak de sapin Légumes

Haricots, pommes de terre Choux déshydratés Fromages végétaux.

Dessert

Gâteaux Café de Lotus au sucre de caroube.

"Evidemment, jambon de plasma, tripes de poulpe, beefsteak de sapin, fromage végétal et café de lotus... ça n'excite pas beaucoup l'appétit.

"C'est un progrès sans doute considérable sur les protoses et nucléoses qu'on vous proposait au restaurant végétarien de la rue Notre-Dame des Champs, il y a déjà dix ans de cela.

"Ces beefsteak de sapin représentent des années de travail des chimistes allemands qui ont inventé des viandes de remplacement avec une ingéniosité qu'on peut dire autarchique.

O SOUVENIR

O souvenir, ne t'en vas pas... Reste caché Dans le fond reculé, merveilleux, de mon être ; Reste : sois le trésor et sois aussi le Maître Que l'on sait là, tout près, quand on va le chercher.

O souvenir, pousse du doigt la porte basse De mon âme, puis viens au bord de mon désir ; Redis-moi que les dons du Rêve et du Plaisir Feraient long mon chemin et lourde ma besace.

O souvenir lorsque j'aurai le long du jour, Beaucoup souri, des yeux, des paroles, Fais que je pleure un peu sur ces choses frivoles En t'écoutant parler de mon unique amour.

O souvenir, si j'abandonne ma pensée Aux brises du printemps si pleines de langueur, Viens chanter au jardin qui fleurit dans mon coeur La chanson d'autrefois à peine commencée.

O souvenir plein de bonheur inachevé, Qui joins matin et soir mes mains pour la prière, Souvenir bien-aimé, grave en mon coeur sincère Le nom cent fois redit que je mêle aux Ave.

O souvenir, fais que ma bouche murmurante Le prononce toujours avec la même Foi, O souvenir de mon amour, protège-moi Quand — on ne sait pourquoi — la vie est accablante.

Claire VIRENQUE

Les Souvenez-vous

"Il faudra donc que les Parisiens abandonnent d'ici peu leurs sourires sceptiques et leurs préventions, et estiment qu'ils sont bien-heureux de vivre dans un temps où la chimie alimentaire se développe d'heure en heure !

"Henri Rochefort disait au cours d'un excellent repas chez la comtesse de Luyne, en 1884 : "Il n'est pas désagréable de vivre dans un siècle de décadence".

"On ne doit plus se permettre ces mots-là à notre époque, surtout devant des tripes de poulpe."

GIGOT DE MOUTON AUX ARTICHAUTS

Choisissez un gigot d'agneau de lait. Piquez-le d'une petite gousse d'ail.

L'agneau doit être bien cuit, il faut compter 25 minutes de cuisson par livre. Le cuire à feu modéré entouré d'un papier beurré en l'arrosant un peu, avec du beurre, jamais avec du bouillon. Vous pouvez mettre dans la lèche-frite un rameau de sauge séchée.

Pendant la cuisson, préparez la sauce.

Mettez dans une casserole 4 onces de beurre frais, une cuillerée à soupe de farine. Dé-

layez et faites cuire sur feu très doux, sans laisser roussir. Mouiller peu à peu avec une roquille de bon lait. Tournez sans arrêter, jusqu'à ébullition, et retirez du feu.

Pilez 4 ou 5 fonds d'artichauts cuits à l'eau salée et ajoutez-les à cette béchamelle en les mélangeant bien. Remettez sur feu doux. Versez en délayant une roquille de crème fraîche, puis, si tôt que l'ébullition se produira, ajoutez 4 jaunes d'oeufs battus. Liez bien la sauce. Assaisonnez et retirez du feu.

Dans un légumier bas et plat, versez la sauce, 5 minutes avant de servir, enlevez le papier beurré du gigot. Approchez celui-ci un peu du foyer afin qu'il se dore. Salez. Servez en même temps le gigot et la sauce, qui doit être crémeuse et abondante.

PIMENT DOUX FARCI

Enlevez le haut de 6 piments doux et videz-les. Prenez une tasse de pain trempé, un hachis de jambon et de persil, un morceau de beurre, du sel et du poivre et mélangez bien.

Remplissez chaque piment et bouchez l'ouverture d'un peu de chapelure. Disposez-les sur une plaque profonde avec un peu d'eau. Mettez dans un four chaud.

FAITES CECI

SI L'ENFANT A UN RHUME

Ne courez pas de risques inutiles avec des remèdes inconnus. Soulagez ses souffrances par ce moyen à double action, qui a fait ses preuves.

IL AGIT DE 2 FAÇONS À LA FOIS

PÉNÈTRE dans les voies respiratoires supérieures, grâce à ses vapeurs médicamenteuses.

STIMULE la surface de la poitrine et du dos, comme un cataplasme réchauffant.

IL CONTINUE À AGIR PENDANT DES HEURES

Pour retirer tous les avantages de cette double action **PÉNÉTRANTE-STIMULANTE**, comme indiqué ci-dessus, frictionnez simplement, au coucher, la gorge, la poitrine et le dos avec du Vicks VapoRub. Et... voyez comment ce remède des familles se met instantanément à l'oeuvre — de 2 façons à la fois — pour apaiser les quintes de toux, soulager l'irritation ou la constriction des muscles — et apporter un merveilleux soulagement des malaises!

VICKS VAPORUB

Notre Regulateur de Famille est

Les PILULES du DR CHASE

pour les Reins et le Foie

QUATRE générations de femmes heureuses ont su faire disparaître facilement la FAIBLESSE

PÂLEUR, FAIBLESSE, MANQUE D'APPÉTIT, TROUBLES FÉMININS SYMPTÔMES OU CONSÉQUENCES DE L'ANÉMIE

TONIFIEZ VOUS EN PRENANT LES BONNES

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PÂLES ET FAIBLES

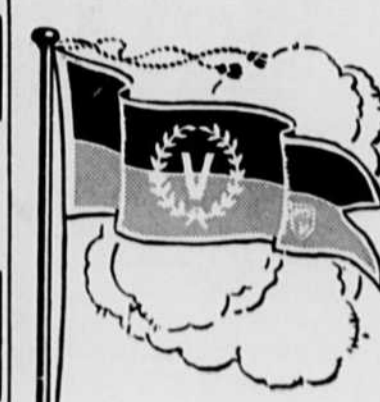
CHEMIE FRANCO AMERICAINE LTEL, 1566, RUE ST DENIS, MONTREAL 18

PAINKILLER

EN USAGE DEPUIS PRES DE 100 ANS

Le meilleur remède de famille

SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS FAITES EN USAGE POUR ENTORSES CONTUSIONS ETC



Activité minière sans précédent en Abitibi

L'agence des Mines d'Amos connaît présentement la période la plus actives de son histoire. Les promoteurs de compagnies minières et les prospecteurs y défilent en flot ininterrompu, tant pour s'y procurer des renseignements utiles à leurs projets que pour y obtenir des certificats de mineurs et y faire reconnaître leurs claims.

Du 1er janvier au 10 avril, M. Rosaire Roux, Agent des Mines et les membres de son personnel ont émis 925 certificats et ont reconnus 2,593 claims piquetés depuis le commencement de l'année. Quand on considère que mille claims sont encore en voie d'être enregistrés à ce bureau on peut dire que le travail y abonde et qu'on y est littéralement débordé.

Durant l'année 1944 on y avait émis 3,786 certificats de mineurs et enregistré 12,159 claims. Toutefois tout laisse prévoir que l'année 1945 sera une année record pour le nombre des certificats émis et des claims reconnus à ce bureau.

Présentement on peut dire que les cantons suivants sont entièrement piquetés. Ce sont les cantons Louvicourt, Bourlambaque, Tiblemont, Duverny et Martic. On piquète sur les terres de la couronne et même sur les propriétés privés de ces cantons. Dernièrement on a piqueté 18,000 claims dans le seul canton de Vassan. Les syndicats connus sous les noms de Norman Vincent Mining Corporation et de Dan Wilto & Co. de Toronto détiennent maintenant presque tous ces claims situés dans Vassan du rang 1 au rang 8 et avec l'avènement du printemps ils y commenceront les travaux préliminaires de sondage et de tranchées.

Les cantons Haig-Senneterre, 417 et 517, des deux derniers situés à 100 milles au nord de Senneterre ont eux aussi vu une ruée de prospecteurs les sillonner en tous sens. Dans une autre partie de l'Abitibi, à l'extrême Nord-Ouest, dans le canton Rousseau, M. Fred Davis ingénieur minier a fait une découverte qui lui a permis de donner à une compagnie Ontarienne une option tout-à-fait intéressante. En un rien de temps, les claims avoisinants cette découverte ont été piquetés et l'on prétend que l'on verra une grande activité régner dans le canton Rousseau au cours de l'été.

Dans le domaine de la prospection et de l'exploitation minière, l'année 1945 débute sous les plus heureux auspices.

De la guerre à la culture des pois ?

MONTREAL, le 13. — Un produit chimique, qui avait été acheté, d'abord, en vue de recharger les extincteurs de l'aviation militaire canadienne, pourra servir à fortifier certains sols, afin d'assurer la production d'un meilleur pois à soupe.

Telle est la découverte qu'on vient de faire aux laboratoires de la Corporation des biens de guerre, a-t-on annoncé, hier soir. Pour sa part, la Coopérative Fédérée de Québec, suivant l'avis de M. B. Bourgault, spécialiste en fertilisation, a acheté 10,000 livres de ce produit, qui sera distribué à des fermiers de la province.

Il va sans dire que la Corporation des biens de guerre, en recevant 72,165 livres de cet extincteur d'incendie, un surplus déclaré par le C.A.R.C., ne savait pas trop comment elle en disposerait. Mais les chimistes, après avoir analysé une certaine quantité, ont souligné que ce produit renfermait 83 pour cent de carbonate de potasse.

Informé de ce rapport, M. R. A. Stewart, représentant de la Fédération des Agriculteurs canadiens, Ottawa, auprès de la Corporation des biens de guerre, a déclaré qu'il n'y avait rien de mieux que la carbonate de potasse pour fertiliser certains sols où l'on cultive le pois à soupe, car elle permet de faire pousser un pois plus souple à la cuisson et par conséquent, de meilleure qualité.

La ferme...

(suite de la première page) moyen de 550, et il leur arrivera encore des campagnes. C'est dire que le gérant et son assistant voient la prospérité et aussi la besogne pratique dans leurs murs.

Bulletin de mars :

1er Théroix, C.	92.8%
2e Laplante, H.	92.2
3e Côté, P.-E.	91.1
4e Larose, J.	90.7
5e Gonthier, J.	90
6e Dubé, O.	89.8
7e Deslongchamps, F.	89.3
8e Dallaire, C.	83.5
9e St-Pierre, L.	83
10e Ebacher, J.-M.	82.9
11e Audette, M.	80.2
11e Fortin, Chs.-E.	80.2
13e Michaud, G.	79.3
14e Lessard, R.	78.8
15e Chabot, Y.	76.4
16e Dubreuil, A.	75.1
17e Lambert, L.	73.5
18e Rivest, R.	71.3
19e Carignan, F.	62.1
20e Bouchard, R.	60.9
21e Rivard, A.	52.8
22e Bolduc, G.	50.8
23e Ste-Croix, G.	50



M. Jos.-André St-Onge, Amos, réélu directeur de La SOLIRARITE, Cie d'Assurance-Vie et appelé par les directeurs à faire partie du Comité Exécutif de cette compagnie.

"LE MEILLEUR PLACEMENT"
ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

SOYEZ FORTS

SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE, COURBATURES,
NERVOSITÉ, ÉPUISEMENT,
FATIGUE HABITUELLE,
MANQUE D'APPÉTIT...

PRENEZ LES PILULES MORO

1566 ST-DENIS, MONTRÉAL M

NOS SUCCES

Extraits du troisième rapport annuel

-- 1944 --

Assurances en vigueur (au 31 décembre 1944)	\$4,983,289.50
Revenu de primes (année 1944)	107,522.81
Réserves actuarielles	81,722.71
Taux de rendement sur placements	3.59%
Paiements aux assurés (décès) (année 1944)	2,800.00

LA SOLIDARITÉ

FOY ET DROICTURE

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Siège Social : Québec

Division Abitibi-Témiscamingue

J.-ANDRE ST-ONGE J.-ALBERT FOURNIER
Directeur Surintendant

Joseph Delisle	Emilien Bégin	Jean-Marie Gagné
Gérant de District	Gérant de District	Gérant de District
Amos	Palmarolle	Ville-Marie

LE CAFÉ "SALADA"

"Ça, c'est du bon café!"

Vie Economique

Sur le front de la Colonisation

L'immigrant-du-berceau pour traduire l'expression riche de sens et de couleur du "storkborne immigrant" de feu l'honorable Robert Forke, qui fut membre du cabinet fédéral à titre de ministre de l'immigration, qui de simple immigrant venu au Manitoba de la patrie de Marie Stuart, s'était taillé une réputation méritée comme citoyen de premier plan, comme homme d'état au jugement solide; ce type distinct d'immigrant, dirons-nous, constitue le principal sinon l'unique contribution à l'augmentation du capital-humain du Canada de langue française.

Et ne cessons de proclamer que c'est la combinaison de ce capital-humain avec notre capital-terre, conjuguée avec l'esprit chrétien, la patience, la persévérance, le courage, le labeur, la "débrouillardise" de nos défricheurs, de nos bâtisseurs de paroisses qui ont donné au monde ce que des spécialistes en géographie humaine, des penseurs appellent le "miracle canadien", ce que nous désignons tout simplement comme une façon de vivre à la mode de "chez-nous"!

Cette alliance de notre capital-humain avec notre capital-terre vécue par les nôtres, par le truchement de notre formule de colonisation pivotante autour d'un clocher, a été un des gages précieux de notre survivance dans le passé, elle contribuera à l'assurer demain. Et pourquoi? Est-il vraiment nécessaire de le souligner, c'est qu'une telle alliance, un tel placement de ces précieux capitaux donne, à titre de dividendes, un plus grand nombre de possesseurs du sol natal, un plus grand nombre d'émigrant-du-berceau deux facteurs de richesse pour assurer notre progrès social et économique.

Ces dernières années nous avons demandé à de grands blessés de la crise-chômage qui sévit jusqu'aux premiers jours de la présente guerre, à des familles dont le physique, le moral, l'initiative avaient perdu beaucoup, presque toute leur troupe dans une oisiveté invo-

lontaire de sa réhabiliter en se faisant colons. Un récent manifeste de la Fédération des Sociétés de Colonisation de la Province dit crânement que des subsides globaux de soixante millions de dollars affectés à cette colonisation-chômage, durant une période d'une douzaine d'années, contribuèrent à la fondation de 100 nouvelles paroisses, au parachèvement d'un grand nombre d'autres, à l'établissement de 15,000 familles. Montrez-nous dans quel autre domaine les dollars publics ont accompli quelque chose d'aussi pratique, d'aussi constructif, d'aussi constructif, d'aussi prometteur! De tels faits ne se discutent point, ils font loi!

Dans ce même manifeste, la Fédération réclame et très sagement que pour demain les dollars de la colonisation — et nous les voulons voir en tranches généreuses au service de cette cause — aillent de préférence à ceux qui possèdent l'expérience, de physique, l'entraînement, le métier — à nos fils d'habitants, à nos habitants et nous verrons que la colonisation de "chez-nous" s'affichera une fois de plus comme l'agence la plus capable de donner à un grand nombre des nôtres un minimum d'indépendance!

Industrie de la pâte et du papier

Par L.-J. POULIOT, Chef de la Division des Produits forestiers, Bureau fédéral de la Statistique

Début et croissance

La fabrication du papier au Canada a commencé au début du dernier siècle. Le premier moulin dans le Bas-Canada fut établi à Saint-André, près de Lachute, en 1803, et le deuxième, dans le comté de Portneuf, en 1810. Les provinces Maritimes se lancèrent dans cette industrie en 1819 avec la construction d'un moulin à peu de distance de Bedford Basin, près d'Halifax. Le premier moulin dans le Haut-Canada était situé à Crooks Hollow (maintenant Greensville) près d'Hamilton, mais la date de son établissement est incertaine, étant

fixée par certains à 1813 et par d'autres à 1820 et 1825. Au recensement de 1851 le Haut et le Bas Canada avaient cinq moulins chacun et dix ans plus tard le Bas-Canada en avait six et le Haut-Canada, cinq.

Jusqu'à la Confédération, en 1867, l'industrie se limita à la fabrication des papiers avec des chiffons. Avant 1860 il n'était employé ou produit de pâte de bois nulle part. Les approvisionnements de chiffons pour la fabrication du papier sont toujours restreints et cette matière première devint bientôt trop chère pour fabriquer du papier bon marché. Les papetiers expérimentèrent avec des fibres tirées des tiges, des feuilles et d'autres parties de nombreuses plantes annuelles, mais la petite proportion de matière à fabriquer le papier que l'on pouvait tirer de telles sources suscita des expérimentations dans l'usage du bois. Différentes essences furent essayées et, finalement, on trouva que c'était l'épinette, le sapin baumier et la pruche qui convenaient davantage à la fabrication du papier des qualités moyennes, quoique en ces récentes années des quantités croissantes de pin gris et de peuplier aient été employées. Les chiffons servent encore pour certains papiers fins.

En 1866, Alexander Buntin installa à Valleyfield, Québec, ce que l'on prétend être la première meule à bois en Amérique et se mit à fabriquer de la pâte d'après le procédé mécanique. Vers le même temps, John Thomson réussit dans ses expérimentations à fabriquer du papier avec du bois, en employant de la soude caustique pour dissoudre les composés non cellulose, et ses employeurs, Angus Logan and Company, de Sherbrooke, construisirent le premier moulin à pâte de bois chimique au Canada, non loin, à Windsor Mills, où commença la production, en 1869.

Cependant, ces deux moulins à pâte ne sont pas mentionnés dans le recensement de 1871, qui n'embrasse que les 21 moulins à papier en exploitation, 12 situés dans l'Ontario, 7 dans le Québec et un dans chacune des provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Ces papeteries comptaient 760 employés, distribuaient \$197,815 en gages et salaires et produisaient du papier d'une valeur de \$1,071,651. Dix ans plus tard, en 1881, il y avait en exploitation 36 papeteries et 5 moulins à pâte, avec un total de 1,588 employés, une feuille de pâte de \$460,476 et un rendement évalué à \$2,509,993, consistant en pâte d'une valeur de \$63,300 et en papier valant \$2,446,693.

Durant les dix années qui suivirent, l'emploi de la pâte de bois dans la fabrication du papier se développa considérablement et, en 1887, Charles Riordan installa le premier moulin au bisulfite au Canada, à Merriton, dans la péninsule Niagara. Le recensement de 1891 n'indique qu'une légère augmentation dans la production des papiers, mais le nombre des moulins à pâte avait monté à 24, dont 17 situés dans le Québec, 3 dans l'Ontario, 2 dans la Nouvelle-Ecosse et un dans le Nouveau-Brunswick ainsi que dans la Colombie-Britannique, et la valeur annuelle des produits avait monté à \$1,057,810. Quoiqu'un moulin à pâte soit attribué à la Colombie-Britannique, ce ne fut pas avant 1909

qu'il se fabriqua de la pâte avec du bois dans cette province. Cependant, une papeterie utilisant des chiffons importés de Grande-Bretagne fut en exploitation près d'Alberville de 1894 à 1896.

Au début du présent siècle le rendement de l'industrie de la pâte et du papier dépassait huit millions de dollars. Depuis lors jusqu'à la fin de la Grande-Guerre l'industrie s'accrut rapidement et régulièrement. En 1907 la **Brompton Pulp and Paper Company** construisit à East Angus, dans les cantons de l'Est, le premier moulin en Amérique pour produire de la pâte chimique d'après le procédé au sulfate ou kraft. Plusieurs nouveaux moulins à pâte et à papier commencèrent leurs opérations dans les provinces Maritimes, le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique. Ce fut durant cette période que l'industrie papetière britannique commença à se spécialiser dans la production du papier-journal. La réduction du tarif américain sur le papier-journal en 1909 et quelques années plus tard l'enlèvement de tous les droits sur ce marché hâtèrent la migration de l'industrie du papier-journal américain vers le Canada. En 1918 la production de l'industrie de la pâte et du papier dépassa de beaucoup 100 millions de dollars.

À la suite de l'abolition du contrôle des prix, imposé vers la fin de la Grande-Guerre, le prix de la pâte doubla presque et le rendement brut de l'industrie atteignit une cime de \$236,420,176 en 1920. Ceci fut suivi d'un abaissement à \$151,003,165 en 1921, mais de 1922 à 1929 il y eut des augmentations annuelles constantes dans la valeur totale de la production, qui toucha son sommet en 1929 avec un total de \$243,970,761, ce qui dépassait pour la première fois le total anormalement élevé de 1920. On fut témoin de réductions annuelles durant les quatre années suivantes, et en 1933 un bas de \$123,415,492 fut touché, mais il y eut des augmentations successives jusqu'à 1937, lorsque le total fut de \$226,244,711. En 1938, toutefois, le rendement brut tomba à \$183,897,503, mais il y eut de nouveau hausse à \$208,152,295 en 1939. Cette année-là on comptait 27 moulins fabriquant de la pâte seulement, 49 moulins fabriquant et de la pâte et du papier, et 24 moulins fabriquant du papier seulement, soit un total de 100 moulins.

Outre les nombreux nouveaux moulins construits durant cette période, presque tous les vieux ajoutèrent de nouvelles machines à papier, des meules et des digesteurs, ainsi que d'autres matériels. En 1939 l'industrie de la pâte et du papier avait une capacité quotidienne de 12,956 tonnes de pâte mécanique, 6,800 tonnes de pâte chimique, et 14,714 tonnes de papier. Les 44 moulins dans le Québec fournirent \$103,564,981 de la production totale de 1939, 37 moulins dans l'Ontario produisirent \$65,486,349, 6 moulins dans la Colombie-Britannique, \$16,005,957 et 5 moulins dans la Nouvelle-Ecosse, 6 dans le Nouveau-Brunswick et un dans le Manitoba produisirent le reste (\$23,095,008).

En 1939 l'industrie de la pâte et du papier occupait le premier rang parmi les industries manufacturières du Canada au point de vue du montant du capital engagé et des salaires et gages payés. Sous le rapport du nombre des employés et de

la valeur brute des produits, elle ne le cédait qu'à l'industrie du sciage et à celles des métaux non ferreux, des fonderies et forges, et de l'affinage des métaux, respectivement. Le tableau suivant donne les principales statistiques de l'industrie durant les années 1919-1943.

Production et usages du temps de guerre

Durant les premières années de la présente guerre la fabrication de la pâte de bois et du papier a augmenté énormément. La demande exceptionnelle de pâte a rendu nécessaires des installations manufacturières additionnelles. En 1940 et de nouveau en 1941 le volume et la valeur de la production ont dépassé tous les niveaux antérieurs. En 1942 et 1943 la valeur brute des produits a augmenté encore davantage, mais le volume de la pâte et du papier fabriqués a été légèrement inférieur au total de 1941.

Deux facteurs ont été responsables de cette diminution de la production: l'urgent besoin de plus d'hommes pour les industries de guerre et les services armés réduisit la main-d'œuvre disponible pour la coupe du bois à pâte dans les forêts, et la production des munitions et d'autre matériel de guerre rendit nécessaire un moindre usage d'énergie hydro-électrique dans la fabrication de la pâte et du papier afin de laisser une partie de cette énergie aux usines de guerre de l'est du Canada et de l'Etat de New-York, avec comme résultat une réduction du rendement de certains moulins.

Malgré ces obstacles, l'industrie de la pâte et du papier canadienne a fourni aux Nations Unies des quantités formidables de pâte et de papier et de leurs produits si nécessaires au succès de la guerre. L'emploi des produits de cette industrie pour les fins directes de la guerre est peut-être moins évident que dans certains autres cas, mais leurs fins sont nombreuses et variées.

Produits indispensables pour la guerre

La pâte de bois sert en grande quantité à la production des explosifs puissants, comme la cordite et le fulmi-coton, remplaçant les linters à un coût de moitié inférieur. Avec le même bois des pansements chirurgicaux et du coton hydrophile à la cellulose sont fabriqués pour le traitement des blessures des soldats. Les pâtes appelées "dissolvantes" sont aussi transformées en rayonne, en soit artificielle à base de cellulose, en cellophane, en plastiques à base de pâte, qui servent à produire des fils synthétiques pour les pneus et les parachutes, des vêtements imperméables au gaz, des enveloppes étanches pour machines compliquées, des enveloppes pour médicaments, produits chimiques et denrées alimentaires périssables, des caisses pour radios, des avions, des instruments pour avions, pour l'artillerie et la marine, etc., remplaçant le coton, la soie et les métaux.

Le carton est employé dans les contenants pour boîtes à obus, munitions, canons de fusils, pièces de machines, plasma sanguin, articles alimentaires et médicaux, remplaçant le métal et le bois. Le carton de construction, ou planches murales, remplace le bois dans la construction des casernes, des hôpitaux ou autres édifices temporaires et pour finir les intérieurs des vaisseaux, des ambulances et des avions.

(suite à la page 7)

QUAND VOUS
ACHETEZ DES
CIGARETTES,
DITES
SIMPLEMENT:

"Un paquet
d'Sweet,
s'il vous plaît"



CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Industrie de la ...

(suite de la page 6)

Certains produits du papier sont des pièces composantes des mines marines et terrestres, des appareils de radio, des obus et d'autre matériel de guerre. Des sacs de papier kraft à parois multiples ont remplacé les sacs de jute dans plusieurs cas. Il faut trois acres de papier bleu avant qu'on puisse mettre en production un seul avion du genre bombardier. Les forces armées et les industries des munitions ont besoin de beaucoup de papier pour usage administratif.

Le papier-journal et l'information

Le papier-journal est indispensable pour renseigner le public, et le maintien d'une presse libre dans plus de quarante pays n'aurait pu se faire sans la production des fabriques de papier-journal du Canada. Des millions de feuillets ont été jetés sur les pays asservis de l'Europe. De grosses quantités de papier sont requises pour la production des livres de ration, des obligations de la victoire, des certificats d'épargne de guerre, etc., etc. D'autres sortes de papier, comme les papiers d'emballage, les papiers de soie et des qualités spéciales, sont aussi indispensables.

L'industrie de la pâte et du papier a contribué d'une façon spéciale à l'effort de guerre général, en adoptant la fabrication de toutes sortes de petites pièces dans ses grands ateliers mécaniques bien outillés, et la liste diversifiée de ces produits comprend des pièces pour les vaisseaux de guerre et les cargos, les avions et les affûts de canons, aussi bien que des calibres et d'autres appareils spéciaux. Durant la première année les articles produits ont valu plus de \$1,250,000 et la production subséquente a été beaucoup plus considérable, le montant reçu de ces ouvrages en 1943 ayant atteint \$2,012,165, ce qui représente une fraction seulement de la valeur des produits finis, presque toutes les matières employées étant fournies par le consommateur.

Circulation des devises étrangères

Finalement, l'industrie de la pâte et du papier a procuré au Canada des quantités de devises étrangères dont il y avait un urgent besoin, surtout des dollars des Etats-Unis. Ce rôle avait une importance exceptionnelle avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. Par l'intermédiaire des devises étrangères des milliers de tonnes de pâte et de papier expédiées par la frontière du sud sont revenues au Canada sous forme d'avions d'entraînement, de canons, de chars d'assaut et d'autre matériel de guerre que l'on ne pouvait pas à ce temps-là fabriquer ici.

Divisions de l'industrie

L'industrie de la pâte et du papier au Canada comprend trois formes d'activité industrielle : les opérations en forêts, avec du bois à pâte comme produit, la fabrication de la pâte, et celle du papier. Il est impossible de traiter ces trois étapes d'une façon absolument distincte et on ne peut pas non plus les séparer complètement des différentes étapes dans l'industrie du bois de construction. Les mêmes opérations dans les bois et dans le flottage fournissent fréquemment des ma-

tières premières à la scierie aussi bien qu'au moulin à pâte, et il est souvent impossible de dire si le bois que l'on coupe deviendra éventuellement du bois de construction ou du bois à pâte. Cette étape de l'industrie de la pâte et du papier n'est pas comprise dans les statistiques données précédemment pour le capital employé, les ouvriers, ainsi que les salaires et gages payés.

Bois à pâte

En 1908, lorsque furent compilés pour la première fois des statistiques détaillées pour l'industrie de la pâte et du papier, la production apparente totale de bois à pâte au Canada s'élevait à 1,325,085 cordes d'une valeur de \$7,732,055. Dix ans plus tard elle avait monté à 3,560,280 cordes d'une valeur de \$37,886,259, et en 1928 elle était de 6,295,912 cordes valant \$74,587,833. La production maximum fut atteinte en 1942 avec 9,653,574 cordes d'une valeur de \$103,619,151. Bien que la production de 1943 ait été plus petite, avec un volume de 8,801,368 cordes, la valeur totale a été la plus haute jamais signalée, soit \$110,844,790.

Il y a lieu ici de remarquer que la production apparente de bois à pâte est actuellement obtenue en ajoutant le bois à pâte utilisé par les moulins à pâte canadiens et le bois à pâte importé (une certaine quantité de bois à pâte est importée de Terre-Neuve et de l'Etat du Maine), mais qu'elle ne tient pas compte des stocks de bois à pâte emmagasinés aux moulins canadiens. Jusqu'à 1942 les chiffres pour la production apparente sont assez justes, vu que les stocks des moulins étaient généralement maintenus à peu près au même niveau d'une année à l'autre. Depuis 1942, toutefois, les inventaires de bois à pâte aux moulins ont été réduits considérablement et, bien que les chiffres de la consommation et de l'exportation soient exacts, ceux de la production apparente sont peut-être de plusieurs centaines de mille cordes trop élevés chaque année.

Les exportations de bois à pâte durant l'année financière terminée le 30 juin 1890 valurent \$80,005, les achats des Etats-Unis représentant \$57,197 et ceux de la Grande-Bretagne, \$22,808. Dix ans plus tard les exportations aux Etats-Unis atteignirent \$864,077, tandis que celles à la Grande-Bretagne furent de \$38,370.

Restriction des exportations

Depuis 1900 les lois et les règlements du Dominion ou des provinces restreignent ou prohibent l'exportation du bois à pâte coupé non ouvré, sur presque toutes les terres de la Couronne au Canada. L'Ontario fut la première province qui restreignit l'exportation du bois à pâte : une loi, qui entra en vigueur le 30 avril 1900, prohibait l'exportation du bois à pâte non ouvré, coupé sur les terres de la Couronne dans les limites de la province. Une semblable loi du Dominion, relative aux terres de la Couronne fédérale dans les provinces des Prairies et ailleurs, entra en application au cours de 1907. Québec fit de même en 1910, le Nouveau-Brunswick, en 1911 et la Colombie-Britannique, en 1913. La Nouvelle-Ecosse, tout en ayant passé une loi à cet effet, n'a jamais usé de son droit de prohiber de telles exportations. Ces provinces ont depuis modifié leur politique sous ce rapport et permettent l'exportation du bois à pâte coupé sur les terres de la Couronne en vertu d'un

permis spécial. Une grosse partie du bois à pâte qui est exporté aux Etats-Unis est coupée sur des terres de propriété particulière.

En 1903, lorsque l'exportation du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Britannique ne souffrait d'aucune restriction, les exportations totales s'élevaient à 842,308 cordes et formaient 63.6 pour cent de la production totale apparente. En 1912 les exportations totales ne formèrent que 53.2 pour cent du total apparent. Le rapport entre l'exportation et la production totale ne cessa de diminuer jusqu'à 1932, lorsque les exportations ne formèrent que 14.7 pour cent de la quantité totale du bois à pâte coupé au Canada. Puis lors la proportion a monté à 27.2 pour cent en 1938 et a baissé à 17.5 pour cent en 1943.

Destinations des exportations

De 1902 à 1932 les exportations de bois à pâte brut du Canada

allèrent exclusivement aux Etats-Unis, mais depuis 1932 jusqu'au commencement de la guerre de petites quantités ont été exportés à quelques pays de l'Europe continentale. De 1940 à 1942 de légères expéditions sont allées au Royaume-Uni, mais en 1943 toutes les exportations de bois à pâte ont pris le chemin des Etats-Unis.

La plus forte exportation de bois à pâte signalée avant la guerre eut lieu en 1938 avec 1,752,259 cordes, d'une valeur de \$13,641,798. Les exportations de bois à pâte touchèrent une nouvelle cime en 1941 avec 1,856,392 cordes d'une valeur de \$15,928,826.

Contrôle de l'exportation du temps de guerre

Le détournement de la main-d'oeuvre travaillant d'habitude à la coupe du bois à pâte vers les forces armées et la production des munitions et des denrées alimentaires s'est accéléré

à mesure que progressait la guerre. Au début de 1942 on doutait que la production du bois à pâte puisse se maintenir au train de l'année précédente, et, néanmoins, le mouvement de sortie vers les Etats-Unis fut plus marqué que jamais auparavant. C'est pourquoi on plaça la production et la distribution du bois à pâte sous la direction du Régisseur du Bois tandis que toutes les exportations aux pays non impériaux furent assujetties à une licence. Cependant, des arrangements furent conclus en vertu desquels les moulins des Etats-Unis qui devaient compter normalement sur le bois canadien en recevraient assez pour subvenir à leurs besoins ordinaires. Quoi qu'il en soit, les exportations de bois à pâte touchèrent une nouvelle cime en 1942 avec 1,987,850 cordes d'une valeur de \$20,314,253. En 1943 elles diminuèrent en volume à 1,540,592 cordes d'une valeur de \$18,565,265.



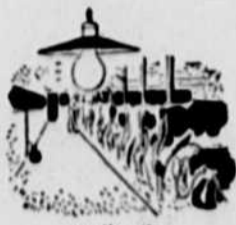
Améliorez VOTRE FERME



Si vous voulez bâtir une étable moderne



ou acheter de nouvelles machines



ou électrifier votre ferme



ou moderniser votre maison

... causez avec votre gérant de banque qui vous dira quels sont ses nouveaux pouvoirs aux termes de la Loi sur les prêts pour l'amélioration des fermes.

Combien de fois n'avez-vous pas dit: "Si je pouvais trouver de l'argent!..." Eh bien, que feriez-vous pour améliorer votre ferme et augmenter votre production?

Vous bâtiriez une étable moderne?

Vous achèteriez de nouvelles machines?

Vous moderniseriez votre maison?

Vous électrifieriez votre ferme?

Vous pouvez trouver de l'argent à court terme à votre banque, et de l'argent à long terme dans d'autres sociétés, sous forme de prêt hypothécaire. Mais il y a sans doute des choses que vous voudriez faire et qui exigent des prêts qui ne sont ni à court terme ni à long terme.

C'est là que les banques, grâce à la nouvelle loi sur les prêts pour l'amélioration des fermes, peuvent vous être utiles. Cette loi comble une lacune. Elle vous permet d'obtenir, à un taux d'intérêt modique, des prêts intermédiaires pour une période de deux ou trois ans, et même pour de plus longues périodes atteignant, dans certains cas, une dizaine d'années.

Alors, si vous projetez d'améliorer votre ferme, allez exposer vos plans au gérant de votre banque. Demandez-lui de vous dire ce qu'il lui est possible de faire maintenant pour vous aider à rendre la vie à la ferme plus agréable et votre travail plus profitable.

Il vous dira et il vous démontrera que votre banque est aussi désireuse de répondre aux besoins de crédit du cultivateur qu'à ceux du marchand ou du manufacturier.

Cette annonce est commanditée par votre Banque



Songez à VOS OBLIGATIONS

"AUX petits des oiseaux..." Oui, la Providence donne même aux plus faibles créatures les moyens de survivre. Mais l'homme doit s'aider s'il veut que le Ciel l'aide. Le sens des responsabilités lui impose la vertu de prévoyance. Nul ne sait de quoi demain sera fait; mais qui donc ignore que seule la pratique de l'économie protégera les siens contre les incertitudes de l'avenir? C'est aujourd'hui que nous préparons demain.

Dans quelques jours, le Pays lancera son 8^e Emprunt de la Victoire. Ce sera, pour chacun de nous, une chance exceptionnelle de mettre en lieu sûr son épargne, fruit de son travail! Il y a quatre manières d'acheter des Obligations de la Victoire, quatre manières de faire un placement de premier ordre et de protéger ceux qui dépendent de nous.

* Le vendeur d'Obligations de la Victoire est le porte-parole du combattant. Accueillons-le comme nous accueillerions l'un de nos gars. Le 8^e Emprunt de la Victoire sera lancé le lundi 23 avril prochain.



Achetez **PLUS**
D'OBLIGATIONS du 8^e **EMPRUNT**

lorsqu'il frappera à notre porte!

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Au cinéma Royal, Amos

Dimanche le 15 et lundi le 16 avril: "LE CHEMIN DE L'HONNEUR", avec Henri Garat.

Henri Garat joue le double rôle de deux frères jumeaux. L'un est un homme d'honneur et l'autre, un aventurier. Pour expier les crimes et les erreurs de l'aventurier, l'homme d'honneur s'enrôle dans la Légion Etrangère et s'y fait tuer. L'aventurier se glisse dans la peau de son frère, mais sa supercherie est découverte. Le dénouement nous apprend le sort qui l'attend.

Mardi le 17 et mercredi le 18 avril: "CHIP OFF THE OLD BLOCK", avec Donald O'Connor, Peggy Ryan et Ann Blyth.

Un cadet de la marine américaine possède tous les talents d'un comédien de carrière. Il s'éprend d'une jeune fille intimement liée par sa famille au monde du théâtre. Ceci décide de sa carrière comme de son avenir puisqu'il épouse celle qu'il aime.

Jeudi le 19 et vendredi le 20 avril: "THE MIRACLE OF MORGAN'S CREEK", avec Eddie Bracken, Betty Hutton, Diana Lynn et William Demarest.

Comédie qui a pour base l'idylle d'une jeune fille avec un amoureux dont elle a perdu le nom. Une foule de situations surviennent toutes plus comiques les unes que les autres et Betty Hutton est dans l'un de ses meilleurs rôles.

Samedi le 21, dimanche le 22 et lundi le 23 avril: "L'HOMME DU NIGER", avec Victor Francen, Annie Ducaux, Harry Baur et Jacques Dumesnil.

Un célèbre ingénieur français dirige des travaux considérables sur les bords du Niger. Il va atteindre un but qu'il poursuit depuis longtemps et conclure un mariage selon son coeur, quand il se sent atteint de la lèpre. Il disparaît et on le croit mort. Tout ce temps, il suit les traitements de son médecin et un jour alors que sa fiancée est mariée il guérit et réparaît dans le monde. Un dénouement dramatique met le complément à ce film d'une grande puissance, l'un des meilleurs du cinéma français.

Notes sociales

Mlle Thérèse Drouin est retournée à Québec après une vacance passés à la demeure de ses parents M. et Madame A. A. Drouin.

Mlle Madeleine Beaudin est retournée dans sa famille à Howick après un séjour de quelques semaines en notre ville où elle était l'invitée de Madame T.-A. Lalonde.

Mlle Bernadette, Germaine, Véronique et Thérèse Jalette ont rendu visite à leur soeur Madame Bernard Cossette à l'occasion de la fête de Pâques.

Madame J.-E. Montambault passe quelques jours à Montréal et à Victoriaville.

Madame P.-X. Cossette est en voyage dans la métropole.

M. et Madame Bob Joseph sont de retour d'un séjour de deux mois à Nassau, (Iles Bahamas).

M. et Madame Paul Joseph sont de retour d'un voyage à Montréal.

MM. Donat Baril et P.-D. Cossette de Makamik étaient de passage à Amos, dimanche dernier.

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE